

# L'école : lieu de formation des futurs citoyens

*Mohamed DROUI,  
Unité Centrale de Recherche Pédagogique -MEN-  
Khalid AHAI,  
Centre d'Orientation et de Planification*

L'émergence rapide des technologies de l'information et de la communication multiplie les échanges, facilitant et compliquant à la fois l'accès à l'information. La mondialisation implique des prises de décisions individuelles et collectives qui marquent la qualité de vie à l'échelle internationale. Les limites économiques, culturelles et sociales deviennent de plus en plus traversables. Les enseignants sont les premiers à constater les effets de cette évolution sur leurs élèves: des connaissances multiples, mais qui ne sont pas toujours organisées; le besoin de s'appuyer sur des références stables, mais qui se dissout dans la recherche de satisfactions immédiates; une grande curiosité, mais une motivation mitigée par rapport aux études. Nous sommes dans une époque où tout est en mouvement, tout est en évolution. Le rôle de l'élève n'y échappe pas. Par le passé, l'enseignement était centré sur l'acquisition de connaissances et faisait surtout appel à la mémorisation. De ce fait, le rôle de l'élève se limitait le plus souvent à celui d'un récepteur passif dans la classe. Actuellement, l'élève acquiert plus que des connaissances, il développe des compétences. Il réalise des activités d'apprentissage plus complexes et fait des liens avec ce qu'il sait déjà. Il expérimente et apprend à corriger ses erreurs. Il devient plus autonome et plus responsable. Il travaille en équipe et utilise les technologies de l'information. Par un travail à la maison porteur de sens et s'inscrivant dans un contexte signifiant, l'élève vient compléter les apprentissages faits à l'école. Il consolide son sens des responsabilités et de l'effort. Il renforce son sentiment de sécurité et de compétence dans le développement des diverses compétences disciplinaires et transversales. En somme, l'élève occupe une place prépondérante dans la construction de son savoir et dans le développement de son être sous toutes ses facettes en effectuant les tâches que l'enseignant lui propose suivant des règles plus ou moins établies. Dans le paragraphe suivant, nous portons un regard sur le métier de l'élève.

## Peut-on parler du métier de l'élève?

Selon Perrenoud (1994), plusieurs contraintes mises en place dans toute

institution scolaire : un horaire stable, des absences, des retards relevés et sanctionnés, des travaux à faire en classe et à la maison, les performances, font que son public est assujéti à un métier ayant des règles et des normes très précises. Le travail scolaire ne doit pas seulement recouvrir ce qui permet à l'élève de réussir dans son apprentissage, car est évacué ainsi le travail jugé «inefficace», qui existe pourtant (Barrère et Sembel, 2003). Le métier de l'élève n'est pas seulement acquisition de connaissances et de savoir-faire prévus par les curricula, mais aussi respect de nombreuses règles du jeu, parfois implicites (montrer de l'intérêt, éviter les punitions, faire le travail demandé, etc.), souvent conformistes, qui lui permettront sans trop de mal de s'intégrer dans son établissement et dans les groupes de ses pairs.

Sirota (1993) dégage trois images de l'élève, tel qu'il est vu par les sociologues :

- Les différences culturelles inter-élèves ont pour origine leur milieu social : chaque élève est porteur de compétences socialement acquises plus ou moins proches des compétences requises par l'institution scolaire. Il hérite du capital culturel de ses parents, presque sans travail.
- L'élève est ici vu comme un stratège qui, dans un marché de biens intellectuels, choisit la meilleure trajectoire d'orientation possible, pèse les coûts et les bénéfices de chaque alternative qui se présente pour choisir la meilleure solution.
- L'élève (et ses parents) peut aussi être vu comme un fin connaisseur de la réputation des établissements scolaires, choisissant celui qui lui convient le mieux en contournant la carte scolaire.

Dessus et Sylvestre (2003) considèrent le travail de l'élève de manière moins prescriptive. Il est normal que l'élève reconsidère et adapte les prescriptions de l'enseignant dans son propre travail. Le métier de l'élève (ce qui suit est fortement inspiré de Barrère & Sembel, 2003), c'est se forger différentes stratégies pour arriver à mieux comprendre et utiliser à son profit les différents curricula proposés à l'école. En bref, toujours selon Perrenoud: «Faire du bon travail, à l'école, c'est faire un travail non rétribué, largement imposé, fragmenté, répétitif et constamment surveillé». Face à cela, les élèves peuvent, toujours selon Perrenoud, adopter les stratégies suivantes :

- L'élève accepte la logique du système en s'y soumettant, sans poser de questions ni discuter. Il peut ainsi gagner la confiance de l'enseignant, qui peut lui laisser une certaine autonomie.

- L'élève réalise le plus rapidement possible les tâches demandées pour faire autre chose, pour avoir un moment de répit avant le prochain travail.
- Plutôt que de refuser frontalement le travail, l'élève trouve des moyens de le différer, de l'interrompre. Il prend l'air occupé sans faire d'effort, feint de s'intéresser au travail.
- L'élève s'avoue incompetent, incapable de comprendre la tâche. Cela lui fait gagner du temps lorsque l'enseignant est occupé avec d'autres élèves, et lui permet de soutirer à ce dernier quelques informations lorsqu'il viendra à sa table.
- L'élève nie l'intérêt du travail demandé, refuse explicitement de le faire en invoquant diverses raisons (fatigue, envie, humeur). En raison de son risque, c'est souvent une stratégie occasionnelle. Toutefois, elle peut être le départ de véritables négociations avec l'enseignant, qui est souvent soucieux de ne pas donner du travail que ses élèves trouvent ennuyeux.

## L'élève d'aujourd'hui, le citoyen de demain

La mondialisation et les grands défis économiques et sociaux appellent la plupart des pays à exprimer, par un vocable commun, des questionnements et des préoccupations similaires. Alors que la conception même du «citoyen» est empreinte de considérations historiques, sociales, économiques et culturelles propres à chaque pays. La citoyenneté constitue déjà en soi un concept complexe et sujet à débats. Sa mise en œuvre à l'école soulève à son tour une nouvelle série d'interrogations, à commencer par celle de savoir dans quelle mesure l'École porte-elle la responsabilité de la formation du citoyen. Même si les textes s'accordent largement à faire de l'institution scolaire un acteur majeur en la matière, elle est encore loin d'être en situation de monopole en accentuant le rôle d'autres acteurs tels que les médias, les grands intérêts commerciaux, les parents, etc. Qui est le «citoyen» ? Suivant les pays, différentes facettes de l'individu sont prises en compte comme dimensions légitimes de l'action de l'école sur le futur citoyen. Nous croyons que la reconnaissance et l'égalité des différences ethniques, sociales, religieuses et culturelles devraient être au cœur même du projet citoyen. L'école a pour fonction de transmettre et de construire des savoirs, mais elle a également pour mission de préparer l'adulte de demain à vivre en société, à vivre dans sa société. Outre des savoirs, on lui demande de transmettre des valeurs et des normes de comportement, de créer du lien social et de former des citoyens. La formation du citoyen est de plus en plus souvent intégrée, sous une appellation ou une autre, dans les missions de l'École.

## L'école pour préparer le futur citoyen

Le citoyen du 21<sup>e</sup> siècle doit faire face à des enjeux de plus en plus complexes, où l'intégration des connaissances et la capacité de les transférer dans des contextes changeants deviennent indispensables. Les attentes actuelles de la société envers l'école se font plus grandes. Elle doit aussi préparer l'ensemble des élèves à réussir leur vie et à contribuer au développement de la société. On demande à l'école de continuer à transmettre les savoirs des générations antérieures, tout en aidant les élèves à développer les habiletés qui leur permettront d'être des citoyens instruits, compétents et engagés. L'école doit ainsi répondre à un double mandat, celui d'accroître le taux d'accessibilité aux études ainsi que le taux de diplomation, et celui de satisfaire à ces exigences à travers une formation de qualité.

Un défi majeur résulte de la difficulté d'accompagner des jeunes, qui vivent dans un monde en changement, en tenant compte de différences de plus en plus soulignées : certains sont très motivés tandis que d'autres décrochent ; certains vivent dans des contextes familiaux stables et intellectuellement stimulants tandis que d'autres traversent des périodes extrêmement difficiles. Un autre type de différence entre les élèves prend du même coup de l'importance, celle du rapport au savoir. Certains d'entre eux voient dans l'acquisition de savoirs scolaires une obligation sans lien avec les besoins et les exigences de la vie active, alors que d'autres y voient une façon de mieux s'y préparer. On trouve également, dans ce groupe d'âge, certains jeunes qui pensent quitter l'école pour prendre sans tarder leur place sur le marché du travail, alors que d'autres envisagent une formation plus longue.

Un autre défi primordial découle de la nécessité de conjuguer un ensemble d'exigences divergentes :

- Une première exigence consiste à concilier les réponses aux besoins d'encadrement et d'autonomie. Les éducateurs doivent guider les élèves et les encadrer, leur fournir des modèles identifiables et attrayants, et leur permettre d'acquérir les ressources nécessaires pour résoudre les problèmes auxquels ils font face. Cependant, ces élèves ont en même temps besoin d'espace pour exercer leur autonomie de façon de plus en plus réfléchie et responsable.
- L'école doit répondre à une deuxième exigence, qui est celle de prolonger et de consolider la formation commune de base tout en laissant les élèves faire les choix qui répondent le mieux possible à leur niveau de développement, à leurs champs d'intérêt et à leurs projets d'orientation.

- Une troisième exigence concerne l'intégration des savoirs, en dépit de la spécialisation disciplinaire qui découle de l'évolution même des disciplines, tant des savoirs disciplinaires que des savoirs théoriques et pratiques. Devant la multiplication expansive des savoirs, c'est l'un des défis majeurs de l'école.
- Nous enregistrons également une quatrième exigence à propos du suivi annuel du développement des compétences tout en respectant le caractère continu des apprentissages sur l'ensemble du cycle.

L'école a la mission d'offrir des services éducatifs à tous les élèves, de prendre en considération les éléments diversifiés de leur univers et de les outiller pour qu'ils puissent actualiser leur potentiel tant sur le plan intellectuel qu'affectif, et ce, pour leur vie personnelle, sociale et professionnelle. En conséquence, son intervention auprès des élèves ne peut qu'être multidimensionnelle. Pour cette raison, la mission à l'école s'articule autour de trois orientations strictement liées:

- Même si l'école ne constitue pas le seul lieu d'apprentissage des élèves, elle joue un rôle essentiel en ce qui a trait à la construction et à l'organisation de leurs connaissances et au développement de leurs capacités intellectuelles.
- L'école est appelée à jouer un rôle d'agent de consistance sociale en contribuant à l'apprentissage du vivre ensemble et à l'émergence chez les jeunes d'un sentiment d'appartenance à la société. Elle constitue un regroupement où le désir d'autonomie et le besoin d'identification à des groupes de référence sont perçus comme des impulsions à canaliser pour faire l'apprentissage de la fraternité.
- À l'importance de favoriser chez tous les élèves la maîtrise des savoirs de base s'ajoute celle de leur faire acquérir l'aptitude à apprendre tout au long de la vie. La reconnaissance officielle des compétences acquises doit s'inscrire dans ce courant de développement continu et mettre en évidence le chemin parcouru par chacun.

La mission de l'école peut être exprimable par les finalités suivantes : la construction d'une vision du monde, la structuration de l'identité et le développement du pouvoir d'action. L'école ne fait pas qu'outiller les élèves dans l'immédiat, mais leur permet aussi d'entrevoir une vie à réaliser et une société à bâtir.

## Références

---

- **BARRERE, A. (2003).** Travailler à l'école. Que font les élèves et les enseignants du secondaire? Rennes : PUR.
  - **DESSUS, Ph. (2004).** Métier d'élève et travail scolaire. Document SAPEA, Séminaire d'analyse des pratiques d'enseignement/apprentissage, IUFM de Grenoble. Consulté le 25 /03/2013 :<http://web.upmf-grenoble.fr/sciedu/pdessus/sapea/metiereleve.html>
  - **Dessus, P., & Sylvestre, E. (2003).** Transposition d'une tâche en activité. Résonances, 5, 8-9.
  - **EXCELL, T. (2010).** Preparing Students For The Future : Creating Personalized Education Opportunities . SEEN (South east education network). Issue 12-1.
  - **PERRENOUD, P. (1994).** Métier d'élève et sens du travail scolaire. Paris : E.S.F.
  - **RAVEAUD, M. (2007).** L'élève, futur citoyen. Revue internationale d'éducation Sèvres. n°44.
  - **SEMBEL, N. (2003).** Autour des mots «le travail scolaire». Recherche et Formation, 44, 125-135.
  - **Sirota, R. (1993).** Le métier d'élève. Revue Française de Pédagogie, 104, 85-108.
-